

Melaveh Malka : « Gestation du peuple »

Conférence de Rav Gronstein (5 janvier 2019 - מוצש"ק פרשת וארא -)

Pour la *refoua shelema* de Michèle Malka Djoar bat Dona

Pour la *refoua shelema* de Raphaël Gaon Makhoulouf ben Mezala Fanny

Le'elouy nishmat Armand ben Aharon ע"ה qui est *niftar* ce shabbat

Ce shiour est un peu la continuation du précédent. On a vu la dernière fois un *Sifri* étonnant, d'après lequel jusqu'à l'arrivée d'Avraham, Hashem gouvernait le monde de manière cruelle : ainsi, la génération du déluge a fauté et a été détruite ; la génération de la tour de Babel a fauté et a été dispersée ; les gens de Sedom ont fauté et ont été éliminés. Avec Avraham, tout change, on va voir pourquoi. La mort ne viendra plus systématiquement comme conséquence d'une conduite qui n'est pas acceptable, il pourra y avoir autre chose.

Nous allons parler ce soir de l'exil en Egypte, de l'esclavage et des souffrances puis de la sortie d'Egypte.

Rav Yerou'ham Leibowitz enseigne que l'exil doit être considéré de la manière suivante. Hashem nous a chassés de Sa proximité ; nous devons vivre au milieu de peuples dont la conduite ne correspond pas en général à ce qu'Hashem attend de l'humanité. C'est seulement si nous restons à part, séparés des nations, que la *guéoula* sera possible quand Hashem décidera de nous rapprocher à nouveau de Lui.

Il y a 400 ans d'exil qui sont réduits à 210 ans en Egypte. On peut se demander à quoi cet exil a servi, et si l'on pouvait en faire l'économie. Le *Leshem* (Rav Shlomo Eliashiv, le dernier grand maître kabbaliste de l'école du Gaon de Vilna) dit que l'on aurait pu en faire l'économie. L'exil en Egypte n'était pas nécessaire, mais Hashem voulait absolument manifester que la façon dont Il gouverne le Klal Israël est למעלה מן הטבע, cela n'obéit pas aux lois de la nature ni même aux lois d'une forme de justice : on sait bien que les Bné Israël ne méritaient pas de sortir d'Egypte, néanmoins ils sont sortis car Hashem les a inclus dans un projet.

Il y a quatre exils : Babel, les Mèdes et les Perses, la Grèce puis Edom, l'exil dans lequel nous nous trouvons encore.

Quand Hakadosh Baroukh Hou a annoncé à Moshé qu'il allait délivrer les Bné Israël, Moshé a demandé de quelle manière il devrait Le présenter. Hashem a répondu א-ה-י-ה אשר א-ה-י-ה, « Je serai ce que Je serai ». C'est-à-dire : de même que Je suis avec eux dans cet exil, Je serai avec eux dans les quatre exils qui vont suivre. Moshé a protesté : comment leur annoncer qu'ils vont encore souffrir par la suite ? Hashem lui dit alors א-ה-י-ה, « Je serai ».

Moshé Rabbenou ne voulait pas de ces quatre exils. Il dit à Hashem : au lieu d'opérer un miracle pour faire sortir les Bné Israël d'Egypte avant l'échéance prévue, aide-les plutôt à supporter l'exil égyptien jusqu'à son terme, de sorte qu'il n'y ait pas besoin d'exils ultérieurs. Moshé n'a pas eu gain de cause, on ne sait pas vraiment pourquoi.

Qui donc est en exil ? Nous ne serons un peuple qu'au Sinaï ; avant, c'est un rassemblement de personnes (bien que l'on trouve parfois l'expression *עַם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל*, « le peuple des enfants d'Israël »). Dans parashat *Vaye'hi*, la mort de Ya'akov Avinou génère chez les Bné Israël détresse, angoisse, fermeture des yeux, fermeture du cœur, vulnérabilité, faiblesse. Au début de parashat *Shemot* figure une énumération des noms de grands personnages. Après cette liste, on entre dans l'anonymat. Même les parents de Moshé n'ont pas de nom : « un homme de la maison de Levi alla et prit une fille de Levi ». Le texte dit que les Bné Israël se sont multipliés et ont pullulé (*vayishretsou* / *וַיִּשְׂרְצוּ*), ce verbe désigne une croissance extraordinaire mais également une fécondité reptilienne. Il est étrange que la Torah parle d'hommes ainsi, cela semble indiquer une dégradation spirituelle.

Quel est le but de l'exil ? En première approximation, il s'agit de garder les qualités du nomade. Les Avot étaient des bergers. Quand ils arrivent en Egypte, les Bné Israël doivent aller à Goshen et sont encore des bergers. Mais à la mort de Yossef, ils sortent de Goshen et se répandent dans toute l'Egypte ; cela tourne mal. Moshé va être berger chez Yithro son beau-père, c'est durant cette période que D. se révèle à lui. Cette idée de vivre dans le provisoire, de ne pas s'installer, qui est la caractéristique du nomade, est fondamentale. En effet, les Bné Israël sont appelés à recevoir une terre, et la Torah ne veut pas qu'ils s'y installent à la manière des autres peuples. Les mitsvot comme la *shemita* et le *yovel* viennent rappeler aux Bné Israël qu'ils n'ont pas le droit de s'y comporter en propriétaires. Le Mishkan est un Beth Hamikdash portatif, on le monte et on le démonte en permanence. C'est un Beth Hamikdash pour nomades ! Et d'ailleurs, le Mishkan n'a pas été détruit, à la différence des deux Baté Mikdash construits en dur.

Avant d'être un peuple, les Bné Israël doivent faire l'expérience – cette fois collective – du nomadisme, pour ne pas tomber dans le piège du propriétaire et rester toujours en mouvement. Il s'agit de rester vivant ; le mouvement est en effet la marque de la vie. L'étude de la Torah exige une capacité de mise en mouvement, de bouleversement de soi-même.

Les Bné Israël ont souffert d'une manière incroyable pendant cet exil.

Pourquoi cette souffrance, quelle en était la cause ? Et pour quoi, dans quel objectif ?

Suivant Rav Ovadia Sforno, les Bné Israël qui sont descendus en Egypte étaient des personnages considérables, c'est pourquoi ils sont nommés un par un dans le texte. Après la mort des enfants de Ya'akov, ils deviennent anonymes, interchangeables, leur seule aspiration est de s'assimiler. Ils pullulent à la manière des insectes (c'est la racine de *vayishretsou*), ils courent toute leur vie vers le précipice, sans vision, sans projet (Sforno décompose en effet le mot *shératsim*, qui veut dire « insectes », en deux parties : *shé-ratsim*, « ceux qui courent »).

Certains Midrashim disent même que les Bné Israël avaient cessé de pratiquer la brit mila pour ressembler aux Egyptiens ! Les ‘Hakhamim l’interprètent comme une pulsion de mort, c’est une forme inconsciente de suicide. Mais leur tentative d’assimilation a été mise en échec par Pharaon qui les a repoussés. Hashem a fait en sorte que les Egyptiens soient littéralement dégoûtés des Bné Israël (et oublient qu’ils descendaient de Yossef). Sforno laisse donc entendre que les persécutions étaient justifiées ; il ne le dit pas pour exonérer Pharaon, son but est d’expliquer la fondation de ce peuple dont les membres avaient perdu leur identité en l’espace de deux générations.

Cet enseignement de Sforno est très dérangeant, parce qu’il s’oppose à de nombreuses sources – majoritaires – d’après lesquelles les Bné Israël n’ont pas été influencés par leur environnement (ils n’ont pas changé leurs noms, leur langue ni leurs vêtements).

L’usage du verbe *vayishretsou* (« ils ont pullulé comme des insectes ») est effectivement insupportable ; à partir de là, Sforno semble vouloir expliquer la souffrance des Bné Israël. Elle viendrait comme conséquence de leur conduite.

On ne comprend pas très bien pourquoi Sforno est allé chercher une explication à la souffrance des Bné Israël, car elle avait été annoncée à Avraham dès le *brit ben habétarim*. Comme on l’a vu dans le *Sifri*, Avraham a choisi pour ses descendants que la peine de mort soit commuée en exil. Pourquoi Sforno va-t-il donc chercher une autre raison ? Il ouvre une voie difficile en essayant d’identifier ce qui a provoqué l’esclavage, les persécutions, l’aliénation. Même si cela correspond à un décret divin, la conduite et le libre-arbitre de l’homme jouent un rôle.

Une question se pose : si l’on dit que les quatre exils viennent compléter l’exil en Egypte (car nous n’avons pas réussi à tenir jusqu’au bout), comment se fait-il que des raisons bien précises soient avancées par ailleurs pour expliquer ces quatre exils ?

A la fin de Kippour, dans le rite sépharade, la tefila de Neila est introduite par le fameux *piyout* : אל נורא עליה / *E-l nora ‘alila*. D. est terrible avec Ses prétextes. Comme l’explique le Midrash, Adam Harishon proteste auprès d’Hashem : Tu dis que c’est à cause de moi que l’homme est devenu mortel, mais la mort était déjà inscrite dans la Torah bien avant la Création du monde ! De même, Moshé Rabbenou proteste : Tu dis que c’est à cause de mes fautes que je n’entrerais pas en Erets Israël, mais il est écrit dans la Torah que c’est Yehoshoua qui va les y conduire !

D. prend des prétextes pour faire ce qu’Il avait décidé de toutes manières. Il y a des décrets divins qui peuvent se présenter comme la conséquence d’actions accomplies par les Bné Israël. Hashem fait coïncider les deux. Ici aussi, on pourra dire que le décret divin était cet exil promis à Avraham ; et pour ce qui concerne les quatre exils ultérieurs (qui viennent le compléter), Hashem les a fait coïncider avec les fautes des Bné Israël.

Voyons maintenant la seconde question : pour quoi fallait-il cette souffrance, dans quel but ? La réponse, c’est que la souffrance nous qualifie pour recevoir la Torah.

La souffrance est la source des actes humains les plus décisifs. On ne peut pas obtenir une métamorphose profonde sans l'expérience de la vulnérabilité, de la fatigue, de la dépression même. Mais comment cette expérience hors normes (un esclavage d'une brutalité inimaginable) peut-elle déboucher sur quelque chose de normal ? D'autant que tous les hommes qui avaient plus de vingt ans à la sortie d'Egypte ont été condamnés à mourir suite à l'épisode des explorateurs ; c'est donc un peuple complètement déséquilibré qui arrive en terre de Kena'an. Qui reste-t-il pour raconter ce qui s'est passé, les dix plaies d'Egypte, la traversée de la Mer Rouge, le don de la Torah au Sinaï, les miracles quotidiens dans le désert (la manne, les nuées, le puits de Myriam) ? Le récit sera fait par des femmes, qui pourront dire : nous y étions avec nos enfants. Et aussi par les enfants qui sont devenus adultes entre temps, mais ne sont pas comptés dans les 60 myriades qui sont sorties d'Egypte. A l'exception de Yehoshoua et de Kalev, toute une génération d'hommes a disparu !

Le verset dit (*Mishlé*, 13, 24) : חושך שבטו שונא בנו ואהבו שחרו מוסר.

« Celui qui ménage son bâton déteste son fils, et celui qui l'aime le libère en le cadrant. »

Les 'Hakhamim disent qu'il y a plusieurs sortes d'amour dans le monde. La nature de l'amour, c'est le désir de proximité avec l'être aimé. D'après 'Hazzal, l'amour le plus fort est celui des parents pour leurs enfants (car les enfants sont une partie d'eux-mêmes). Rav Wolbe enseigne qu'il y a deux types de bâtons : le bâton qui sert à corriger, et le bâton agréable que l'on appelle 'une carotte'. Il faut utiliser les deux, et Rav Wolbe était pour la carotte.

Le mot מוסר / *moussar* à la fin du verset s'apparente au verbe אוסר, emprisonner. Cadrer son enfant, c'est l'éloigner de ce qui l'emprisonne, de ce qui est étranger à lui.

Le fondement de l'esclavage en Egypte, disent les 'Hakhamim (surtout de tendance kabbaliste) provient de cet amour du type parent / enfant. Les épreuves sont là pour nous attacher très fort au positif et extirper tout ce qui est négatif. Dans la berakha récitée en sortant des toilettes, nous disons : ומפליא לעשות, qui a formé l'homme avec sagesse, et terminons : אשר יצר את האדם בחכמה, qui a créé quelque chose d'extraordinaire. Il y a cette idée de repousser le superflu, qui devient un déchet. Tout cela, grâce à la sagesse de l'humain qui lui donne la capacité de choisir.

אמר לחכמה אחתי את, « dis à la sagesse, tu es ma sœur » (*Mishlé*, 7, 4). 'Hazzal expliquent : si la chose est aussi claire pour toi que le fait que ta sœur t'est interdite, alors choisis cette chose. Il faut choisir en étant sûr de son choix. La sagesse de l'homme lui permet de déterminer ce qui est à garder et ce qui est à jeter.

L'exil en Egypte était gouverné par la *mida* de 'hokhma, c'est la sagesse divine qui était à l'œuvre pour fixer ce qui pouvait être inclus dans la construction de cette génération et ce qu'il fallait éloigner. Il y a toujours dans les épreuves un mouvement de rejet des déchets grâce auquel le mal est repoussé et le bien devient plus pur.

Rav Israël Salanter enseigne : האדם חופשי בדמיונו ואסור במושכלו, « l'homme est libre dans son imagination et prisonnier dans sa compréhension ». La rupture des liens qui l'entravent se fait

au niveau de l'imagination ; et la force qui attache l'homme à ce à quoi il doit s'attacher, c'est le *sekhel*, son intelligence.

Hashem déverse chaque jour du '*hessed* pour maintenir le monde qu'Il a créé. Le contenu du '*hessed*, c'est l'amour ; on ne fait du '*hessed* qu'avec un être aimé, sinon c'est un investissement intéressé. Hashem assure donc la pérennité du monde, mais il fallait auparavant créer un lieu qui soit le réceptacle de ce '*hessed*. Ce lieu est la source de l'amour lui-même, et c'est par la '*hokhma* qu'il a été créé (כלם בחכמה עשית). La sagesse est l'intériorité du '*hessed*.

La '*hokhma* du processus de création est singulière car elle est la source de l'amour le plus profond qui soit, l'amour des parents envers leurs enfants. Le contenu subtil d'une goutte de semence est la manifestation de ce point de '*hokhma*. Justement, en Egypte, quand Hashem s'adresse à Pharaon, Il se réfère à בכרי ישראל, « mon fils aîné Israël ».

C'est la '*hokhma* qui gouverne cet exil, on le voit avec la fécondité extraordinaire des Bné Israël en Egypte : plus ils étaient opprimés, plus ils se multipliaient. Les Egyptiens ont tout fait pour les empêcher d'avoir des enfants. Mais le processus a fait exploser les limites naturelles dans ce monde-ci. La pression, la détresse où ils étaient plongés, a été la cause de cette croissance démographique, justement parce que l'esclavage provenait de la '*hokhma*. Plus on les faisait souffrir, plus ils proliféraient ; aucune théorie ne peut expliquer cela.

Les 'Hakhamim utilisent l'expression קבלת יסורים, le fait d'accepter les souffrances. En supportant les souffrances, l'homme révèle quelle partie de sa personnalité il est prêt à annuler devant la volonté divine. Il n'y a pas de passivité face aux souffrances, on peut les accepter ou les rejeter (en se révoltant contre elles) ; un choix est effectivement proposé.

L'homme se distingue précisément des autres créatures par sa capacité de choisir. Accepter les souffrances, c'est ressentir la nécessité de s'écraser devant Hashem (c'est-à-dire devant Hashem et rien d'autre). La souffrance dévoile la profondeur de notre lien avec Hashem, cette *devekout* qui aboutira au don de la Torah. Les Bné Israël vont accepter la Torah sans même savoir ce qu'elle contient, parce qu'elle est donnée par Hashem ; Moshé Rabbenou a ajouté de sa propre initiative une journée de préparation, afin que les Bné Israël prennent une part active au processus.

Comment les Bné Israël ont-ils été libérés ? Le passouk dit que D. a entendu leur cri. Pour Rambam, le cri – issu de la souffrance – est l'ancêtre de la prière. Pour le *Ohr Ha'hayim*, la souffrance elle-même est une forme de prière. Mais quand on regarde le texte, il apparaît que les Bné Israël sont sortis d'Egypte parce que D. s'est souvenu de la promesse faite aux Avot. Le cri a entraîné le souvenir. Les Bné Israël se sont plaint quand la situation s'est aggravée à cause du nouveau décret de Pharaon (qui les a obligés à chercher la paille dans les champs pour fabriquer leur quota de briques, suite à la première intervention de Moshé). Par ailleurs, '*Hazal* disent que les Bné Israël n'avaient aucun mérite justifiant la sortie d'Egypte, alors Hashem leur a donné deux mitsvot : la brit mila et le korban Pessa'h.

Donc dans les deux cas, pour le cri comme pour les mérites, c'est Hashem qui était à la manœuvre, ce que les 'Hakhamim appellent **אתערוּתא דלעלא**, « l'éveil d'en-haut ». Il n'y avait même pas de mérite en amont : les Bné Israël ont accompli le korban Pessa'h alors qu'ils avaient déjà un pied dehors, le bâton à la main et la ceinture aux reins ! Toute la sortie d'Egypte est sous le signe de **אתערוּתא דלעלא**, nous n'y sommes quasiment pour rien. A partir de là, nous devenons un peu plus actifs pour en arriver au don de la Torah, c'est ce que voulait Moshé en ajoutant un jour de préparation qui exprime « l'éveil d'en-bas », **אתערוּתא דלתתא**.

L'esclavage qualifie les Bné Israël pour recevoir la Torah et devenir le peuple d'Hashem. Bien entendu, toute l'humanité est le peuple d'Hashem ; il y a ici un jeu de rôles. Hashem accepte de faire comme s'Il était le dieu spécifique de ce peuple.